

**SKOVORODA** (HRYHORIJ SAVVYČ), penseur ukrainien, 1722-1794. – Né le 3 décembre 1722 à Černuchi (gouvernement de Poltava, Ukraine), Skovoroda mourut le 9 novembre 1794 à Ivanovka, près de Charkiv (Kharkov). C'est un grand philosophe ukrainien, à la fois poète et mysticisant. – 1. *Vie*. – 2. *Œuvre*. – 3. *Système de pensée*. – 4. *Sources et influence*.

1. *VIE*. – La connaissance de la vie de Skovoroda, déjà mêlée de légendaire de son vivant, est basée sur la biographie rédigée par son disciple préféré, qui a été aussi le destinataire de la majorité des lettres ; elle est éditée dans *Kievskaja staryna*, t. 16, 1886, p. 103-50. Cette biographie ne mérite qu'une confiance relative. On la contrôle par les témoignages de contemporains. Quant aux textes de Skovoroda, qui ont longtemps circulé en manuscrits (on ne commence à les éditer qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle), le grand nombre des variantes et l'absence d'éditions critiques ne permettent pas encore d'en tirer des renseignements certains sur sa vie.

L'existence de Skovoroda peut être partagée en trois périodes : les études, le professorat, la vie errante ; c'est surtout durant la dernière période que Skovoroda écrivit.

De 1738 à 1741, il étudie à l'académie ecclésiastique de Kiev. Puis il est chanteur dans un chœur attaché à la cour de Pétersbourg (1742-1744). Il revient à l'académie de Kiev pour poursuivre ses études (1744-1750) ; il y acquiert de solides connaissances en latin, grec, allemand, en philosophie ancienne, en patristique et en scolastique, sur les auteurs mystiques du moyen âge, sur la Renaissance ; il apprend aussi à connaître l'*Aufklärung*.

De 1750 à 1753 ont lieu des séjours à l'étranger (mission russe à Tokay, Vienne, Budapest, Presbourg). Skovoroda commence à enseigner l'art poétique au séminaire de Perejaslav (1753-1754), puis il est précepteur dans la région (1754-1759). Alors se situe un rêve (24 novembre 1758) dont le biographe dit qu'il fut un tournant majeur et détermina le rejet du monde par Skovoroda. En 1760 il est professeur d'art poétique à Kharkov, commençant à écrire et à former une communauté autour de lui dans la solitude. De 1762 à 1764 il enseigne le grec. Il donnera encore (1768-1769) des conférences sur l'éthique au collège des jeunes nobles, puis retournera définitivement dans la solitude, tout en circulant à

travers la région, écrivant, visitant ses amis et les enseignant. Il meurt le 9 novembre 1794.

Bibliographies dans E.S. Berkovyč, R.A. Stavynska et R.I. Štrajmš, *H. S. Biobibliografija* (Kharkov, 1968) ; – *H.S. Biobibliografija* (Kharkov, 1972) ; – *Hryhorij Skovoroda. 250. Materialy pro vidznačennja 250-riččja z dnja narodžennja* (Kiev, 1975).

Sur la vie : M.Y. Kovalynskyj, *Žytie H.S.* (Kharkov, 1894). – V.F. Ėrn, *G.S. S.* (Moscou, 1912). – D.I. Bahalij, *Ukraiňskij mandrovanyj filosof Hr. S. S.* (Kharkov, 1926 ; bibliogr. p. 377-93). – P.M. Popov, *H.S. Žytija i tvorčist* (Kiev, 1960). – Ju.M. Lošćic, *Skovoroda* (Moscou, 1972). – L. Machnověć, *H.S.* (Kiev, 1972). – I.A. Tabačnikov, *Gr. S.* (Moscou, 1972). – I.F. Drač, S.B. Krymskyj et M.B. Popovyč, *H.S.* (Kiev, 1984). – H. Rothe, *Religion und Kultur in den Regionen des russischen Reiches im 18. Jahrhundert...* (coll. Rheinisch-Westfälische Akademie der Wissenschaften, Vorträge G 267, Opladen, 1984).

2. *ŒUVRE*. – Skovoroda a utilisé des formes littéraires variées : chant, poème, fable, parabole, traité, dialogue, épître, sermon ; il a fait aussi des traductions d'auteurs latins. Il écrivit aussi bien en latin qu'en version ukrainienne du slave ecclésiastique (avec de nombreuses expressions russes). Il emploie abondamment les métaphores et les antithèses ; il se situe pleinement dans la tradition baroque.

1<sup>o</sup> Poèmes. – *Sad božestvennyx pesnej prozjabšij...* (« Jardin des chants divins ») rassemble 30 chants composés de 1753 à 1785 et présente comme une autobiographie poétique. La plupart des autres poèmes, non datés et de genres divers, ont servi d'exemples dans les conférences de Skovoroda sur l'art poétique ; beaucoup de ces poèmes latins semblent être des copies dont la langue a été modernisée. – 2<sup>o</sup> Fables. – *Basny Chařkovskija* (« Fables kharkoviennes ») : décrivent le monde et sa vanité.

3<sup>o</sup> Le corpus des œuvres philosophico-théologiques est formé de 14 dialogues, 2 sermons et 3 traités. Sans plan d'ensemble, y apparaissent les problèmes qui préoccupent Skovoroda ; la forme dialogale (influence de Cicéron) n'est guère adaptée au contenu.

Traités : « Porte d'entrée de la morale chrétienne », conférences de 1766 retravaillées en 1780 ; – « Silenus Alcibiadis » (1775-1776) ; – « Livret sur la lecture de la Bible, nommé La femme de Lot » (vers 1780).

Dialogues : « Narcisse, sur le thème 'Connais-toi toi-même' » (avant 1767) ; – « Symphonie, nommée Livre Aschan, sur la connaissance de soi-même » (avant 1767) ; – « Dialogue nommé Deux : il est facile d'être heureux » (1772) ; – « Premier dialogue nommé Observatorium » (avant 1785) ; – « Second dialogue nommé Observatorium Specula » (1772) ; – « Dialogue ou conversation sur le monde ancien » (1772) ; – « Conversation des cinq voyageurs sur le véritable bonheur dans la vie » (1780) ; – « L'anneau » (1774 ?) ; – « Conversation nommée Alphabet du monde » (1774/75) ; – « Violente discussion de l'archange Michel avec Satan sur la question de savoir s'il est facile d'être bon » (1783) ; – « Combat du diable avec Sabbas » (après 1784 ?) ; – « La cigogne reconnaissante » (1787) ; – « La pauvre alouette » (1787 ?) ; – « Dialogue intitulé 'Déluge de la vipère' » (avant 1790).

4<sup>o</sup> On garde 125 lettres. Les lettres 79 svv, adressées à son disciple M. Kovalynskyj, datent presque toutes de 1762-1764 ; on y trouve parfois des poèmes.

5<sup>o</sup> Traductions du latin. – Skovoroda dit avoir traduit des parties des *Moralia* de Plutarque ; on n'en garde que le *De tranquillitate animi*. En 1785 il traduit en prose *Oda*, œuvre du jésuite S. Hosschius (1596-1653). Skovoroda a traduit (on ignore à quelles dates)

le *De senectute* de Cicéron, l'*Ode* 10 du 2<sup>e</sup> livre d'Horace et « P. Terentii comoedia quae vocatur Adelphi ».

Les premières éd. sont indiquées dans *Ukrainski pysmennyky. Bio-Bibliograficznyj slovnyk*, t. 1, Kiev, 1969, p. 521-22. Signalons les éd. de Saint-Petersbourg, 1861 (incomplète); Kharkov, 1894 (incomplètes); Saint-Petersbourg, 1912 (t. 1 seul paru); Kiev, 1961 (ne prend pas en considération la succession des ouvrages dans le temps); dernière éd., Kiev, 1973 (ne reproduit pas tous les symboles présents dans les mss; fautes dans le grec et le latin).

Les ouvrages de Skovoroda ont été très peu traduits. Signalons en anglais: *A conversation among Five Travelers Concerning Life's True Happiness* (trad. G.L. Kline), dans *Russian Philosophy*, t. 1, éd. par J.M. Edie, etc., Chicago, 1965, p. 26-57; et *Four Letters to M. Kovalinskij* (trad. J.M. Edie), *ibid.*, p. 58-62.

3. SYSTÈME DE PENSÉE. — Le style baroque de Skovoroda, avec ses antithèses et ses symboles, est lié organiquement à sa pensée. Celle-ci repose sur les relations entre les antithèses, sans pourtant qu'elle soit de type dialectique; il s'agit plutôt d'un dualisme qui maintient la primauté du principe fondamental sur l'autre. Cependant on peut dire que la structure de sa pensée est faite d'une triade: deux principes existant séparément et qui se réunissent dans une « coincidentia oppositorum ».

L'être véritable est caractérisé par deux déterminations opposées. Cette opposition est constituée ici par le symbole polyvalent, qui fait apparaître les opposés et leur union, et par le symbolisé. Tous les événements, tout être concret, la Bible, les concepts, sont utilisés comme symbole, et celui-ci n'est pas un simple signe, mais contient en même temps sa valeur ontologique propre et ce qu'elle symbolise. Chaque symbole s'applique dès lors à trois niveaux de l'être: 1) l'être en lui-même; 2) la fonction de représentation; 3) l'être symbolisé. La reconnaissance du symbole consiste à distinguer ces trois niveaux, et elle fait comprendre la montée vers Dieu. Chaque formule de Skovoroda est ainsi symbolique et doublement antithétique: 1) être concret — vérité éternelle; 2) thèse et antithèse dans chaque sphère de l'être. L'unité des deux natures, celle de l'être concret et de l'être éternel, constitue la plus haute valeur; celle-ci peut être saisie par la connaissance du rapport entre les deux natures comme étant d'un côté non mélangées, et d'un autre côté non séparables.

Les méthodes conceptuelles de la symbolique et de l'antithétique sont le présupposé de la métaphysique de Skovoroda, sur laquelle il bâtit son anthropologie, liée à une éthique qui se définit par des concepts ascétiques et mystiques et a pour but la divinisation de l'homme.

Le système de Skovoroda est indépendant des confessions religieuses du fait qu'il est soumis uniquement à la méthode esquissée ci-dessus. Il s'appuie sur ce présupposé: le monde a été constitué selon les Idées, qui informent l'être de la matière, celle-ci n'étant pas elle-même sans forme et inaccessible à l'intelligence. Dieu se situe au-dessus de l'opposition des deux natures, qui traverse les trois mondes selon lesquels l'être est divisé. Cette conception hiérarchique de Dieu comme identité et du monde comme différence n'est pas longuement développée par l'auteur; ses traités et dialogues s'occupent plutôt du chemin vers la connaissance de Dieu, chemin symbolique dont le nom et l'essence sont identiques. Les trois mondes de Skovoroda sont *l'homme* comme microcosme — dans lequel se reflète le monde tout entier —, *le monde* comme macrocosme, et *la Bible*, dans laquelle le monde est vu symboliquement. La saisie d'une concordance structurelle entre les deux natures

et les trois mondes devient possible en un sens par le symbolisme d'un côté, et elle fonde ce symbolisme en un autre sens. Elle rend possible de surcroît l'identité entre les mondes.

La doctrine sur l'homme, centre de la philosophie de Skovoroda, est le déploiement de la conception de la dualité de la nature humaine, du miroir qu'est le macrocosme, symbolisé à travers les images de la tradition mystique. La reconnaissance de la seconde nature, cachée sous la première, et la distinction des deux, exigence principale de l'éthique, signifient la connaissance de l'homme intérieur; celui-ci déborde l'aspect superficiel de l'âme et du corps et laisse apparaître l'homme véritable, qui s'identifie au Christ et porte les caractéristiques des attributs divins. Dans cette identité de l'homme intérieur et du Christ, tous les hommes sont identiques; c'est pourquoi les textes de la Bible qui traitent de Dieu sont appliqués à cet homme véritable. L'intelligence symbolique de la Bible, comprise comme monde symbolique par Skovoroda, est le chemin vers la connaissance. Le centre des trois mondes est l'homme véritable identique au Christ. La connaissance de soi (*nosce teipsum*), tâche primordiale, devient ainsi simultanément connaissance de Dieu, et celle-ci produit un état de repos actif.

C'est par cet idéalisme chrétien que Skovoroda intéresse la spiritualité. En découle la ressemblance dissemblable, ou l'égalité inégale de tous les hommes entre eux, pour autant que leurs chemins sont différents et que leur but est le même. Néanmoins, Skovoroda met au premier rang des chemins celui du théologien spirituel. C'est le rôle qu'il a voulu jouer dans ses conférences morales aux jeunes nobles de Kharkov, où il expose la ressemblance dissemblable. D. Tschizewskij voit dans sa doctrine anthropologique une description des trois étapes de la vie spirituelle (purification, illumination, union) (*Skovoroda*, Munich, 1974, p. 201-10).

M. Rédko, *Svitohljad H.S. S. Lvov*, 1967. — P.M. Popov, *H.S.*, Kiev, 1969. — S.P. Scherer, *The Life and Thought of... G.S. S.*, doctorat en philosophie, Ohio State Univ., 1969. — *Vid Vyšenskoho do Skovorody*, Kiev, 1972. — D. Tschizewskij, *Skovoroda, Dichter, Denker, Mystiker* (coll. Harvard Series in Ukrainian Studies 18), Munich, 1974. — *Skovoroda, philosophe ukrainien*, préface de P. Pascal, Univ. ukrainienne libre et Institut d'études slaves, Paris, 1976. — F.M. Poliščuk, *H. S.*, Kiev, 1978. — I.V. Ivaño, *Filosofija i styl myslennja H.S.*, Kiev, 1983.

4. SOURCES ET INFLUENCE. — Skovoroda cite peu, et parfois erronément. La Bible l'emporte de loin; suivent les auteurs de l'Antiquité (surtout Plutarque). A quoi on peut ajouter le *Liber XXIV philosophorum* et la collection des *Symbola et emblemata selecta* (Amsterdam, 1705) qui lui fournit la plupart de ses allégories.

On a dit que sa formation classique fut profonde: il connaît la littérature de l'Antiquité et nombre de Pères (Grégoire de Naziance et Grégoire de Nysse, le Pseudo-Denys et Évagre, Augustin et Boèce). Son système est un platonisme modernisé. Les mystiques allemands lui fournissent son vocabulaire pour exprimer la relation avec Dieu. Mais il reste beaucoup à découvrir pour avoir une idée un peu précise de la formation de son système de pensée.

De son vivant, Skovoroda a exercé une influence directe sur ses relations personnelles et sur la petite communauté qu'il avait rassemblée. On a relevé que Paissij Velyčkovskij (DS, t. 12, col. 40; t. 10, col. 1598-99) et S. Hamalija, le traducteur en russe des

œuvres de J. Böhme, avaient étudié avec lui à l'académie de Kiev, mais leurs relations n'ont pas été étudiées. Plus tard, sa pensée trouve un écho chez Ševčenko et L. Tolstoj, puis chez V. Soloviev, P. Florenskij, N. Berdiaev, Š. Bulgakov, N. Losskij, etc.

Voir encore : T. Haase, *Die kulturgeschichtliche Bedeutung des... G. S.*, dans *Jahrbuch für Kultur*, N.F., t. 4, 1928, p. 21-42. – P.M. Popov, *Značennja H.S. Skovorody v istorij ukrainskoi literatury* (= *Visti Akademii nauk Ukrainškoj RSR*), 1945, n. 2-3. – I. Bažinov, *Tolstoj i Skovoroda*, dans *Lev Tolstoj u doslidžennjax radjanskych literaturoznavciv*, Kiev, 1978, p. 185-201. – R. Piettsch, *Ueber Mystik und Metaphysik bei H. Skovoroda*, dans *Zeitschrift für Ganzheitsforschung*, t. 28, 1984, p. 51-62.

Elisabeth von ERDMANN-PANDŽIC.